Fouilles à la plate-forme de Forum Julii (Fréjus, Var) en 1960 et 1961

Paul-Albert Février

► To cite this version:

Paul-Albert Février. Fouilles à la plate-forme de Forum Julii (Fréjus, Var) en 1960 et 1961. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1962, 20 (1), pp.177-203. 10.3406/galia.1962.2353 . hal-01931207

HAL Id: hal-01931207

<https://hal.science/hal-01931207>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

FOUILLES A LA PLATE-FORME DE FORUM JULII

(Fréjus, Var) en 1960 et 1961¹

par Paul-Albert FÉVRIER

Dans la partie orientale de la cité, à l'angle sud-est de l'enceinte, une construction domine le port romain et la plaine d'une dizaine de mètres : c'est l'édifice appelé traditionnellement la Plate-Forme. Nous lui conserverons ce nom faute de pouvoir identifier encore correctement le monument. Les murs qui délimitent la butte et soutiennent les terres ont depuis longtemps attiré l'attention². Dès 1803, Villeneuve-Bargemont entreprit à l'instigation du préfet Fauchet le déblaiement de la citerne qui est au centre et il en fournit une description dans son rapport³. A la fin du XIX^e siècle, Aubenas fit une fouille en un point mal précisé, sans doute vers l'angle sud-est⁴. C'est au docteur Donnadiou que revient le mérite d'avoir mené une série de campagnes de 1930 à 1939, qui firent connaître les grandes lignes du plan. Ces fouilles n'ont pas été suivies d'une publication complète ; seules quelques notes subsistent⁵. Le terrain est resté abandonné, ce qui a nui à la conservation du monument. Une fois le terrain acheté par l'État, il a été possible de reprendre de façon systématique ces travaux et le dégagement de la totalité du monument a été commencé en octobre 1960.

1. Les murs de soutènement.

Là où les Romains établirent le monument de la Plate-Forme existait à l'origine une butte naturelle. Nulle part encore, les sondages n'ont fait apparaître le rocher. Seules des couches vierges d'argile, de sable, ou de sable et d'argile mêlés ont été reconnues. Les tranchées creusées récemment dans un terrain voisin à l'extérieur de la ville vers l'Est font apparaître le même sous-sol. Les sondages pratiqués jusqu'à présent et l'étude des murs de soutènement montrent que cette butte offrait vers l'Ouest une pente assez douce. A l'Est et au Sud, le relief était plus sensible. Pour régulariser la butte et établir le terre-plein, les Romains utilisèrent l'enceinte de la cité et bâtirent des murs de soutènement.

(1) V. sur les fouilles précédentes de Fréjus, *Gallia*, XIV, 1956, p. 35-53 ; XVIII, 1960, p. 313.

(2) *Forma orbis romani, Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc.II, Paris, 1932, n° 4, p. 2-3.

(3) Chr. de VILLENEUVE-BARGEMONT, *Rapport présenté...*, dans *Mém. de la soc. agr. des sciences et arts d'Agén*, t. II, 1812.

(4) J.-A. AUBENAS, *Histoire de Fréjus*, Fréjus, 1881, p. XI-XIV.

(5) J. DONNADIEU dans *Bull. arch. du com.*, 1930-1931, p.506-507 ; A. DONNADIEU, dans *Congrès arch. de France, XCV^e session, Aix-en-Provence*, 1932, Paris, 1933, p. 269-276 ; dans *Comptes rendus de l'Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1932, p. 115-118 ; dans *Bull. arch. du com.*, 1938-1940, p. 477-488 ; *Bull. de la soc. d'ét. de Draguignan*, t. XI, 1934-1935, p. 106-108. Ajouter un rapport dactylographié à la *Bibl. des Mon. hist.*, ms. 3, 1937.

Fig. 1. Plan de Fréjus. Constructions de l'époque romaine au XVIII^e siècle.
(Dessiné par Mme N. Rivier pour le Centre de Documentation archéologique de Draguznau.)

Fig. 2. Plan de la Plate-Forme (octobre 1961), dressé par G. Giger, architecte D.P.L.G.

La muraille orientale qui délimite la Plate-Forme est l'enceinte urbaine que renforcent deux tours rondes placées à 52 mètres de distance l'une de l'autre, d'axe en axe. Diamètre des tours : 6 m. 80. L'épaisseur des murs des tours est de 1 m. 12, alors que l'enceinte est large de 2 m. 35. Les tours s'ouvraient vers la ville par une porte large de 1 m. 50. Une poterne était ménagée à l'origine sur cette face, au Sud de la tour méridionale. Elle était large de 2 m. 35. L'ouverture a été bouchée, soit lors de la construction des salles du terre-plein, soit plus tard (fig. 3 et 4).

Cette muraille a mal résisté à la poussée des terres et les tours aux parois relativement minces ont cédé. Leurs murs vers l'extérieur sont ouverts. De la même façon le mur entre les tours s'est déversé. Cette ruine s'explique par le fait que l'enceinte n'a pas été fondée sur le rocher ; elle était placée au sommet d'une pente raide qui dominait un vallon. Ce vallon constituait une défense naturelle, mais le glissement des terres a entraîné le déchaussement des fondations. Ces fondations, hautes d'environ 1 mètre (mesure prise à l'extérieur), sont faites de gros moellons irréguliers. Au-dessus commence un mur en blocage avec parement régulier ; les pierres sont de dimension assez forte ; les assises des murs établis sur le terre-plein seront plus minces. Détail particulier, sur certaines assises les pierres sont posées de champ⁶. A cette partie extérieure parementée, correspond vers l'intérieur un mur non parementé, ce qui fait penser que le talus de la butte primitive a été entaillé pour bâtir le mur. Deux trous de boulins qui gardent la trace de l'échafaudage se voient près de la tour méridionale (B) ; ils traversent le mur de part en part. La technique des tours est semblable. On note seulement qu'à la base de la tour A (celle du Sud (B) est trop détruite pour pouvoir être examinée), le mur s'élargit en talus. Cette semelle donnait une certaine stabilité sur un terrain peu solide.

Vers l'angle sud-est, les murs sont très ruinés. Un glissement de terrain argileux a entraîné au bas de la pente raide une partie des constructions. Aussi est-il très difficile de faire des restitutions. La muraille orientale (d) rejoint un mur (e) de même technique qui fait avec elle un angle aigu. Ce mur (e) épais de 1 m. 85 se prolongeait au-delà du point de rencontre, vers l'Est ; il est rompu. Vers le Sud, il est étayé par un contrefort large de 1 m. 15 et long de deux mètres, qui a été rasé lorsque plus tard des constructions ont été faites à l'extérieur de la muraille. A ce mur (e) (voir plan fig. 2) fait suite un mur perpendiculaire (f) large de 2 m. 05. Ce tronçon de muraille est conservé en fondation sur une longueur de 15 mètres ; il s'est ensuite effondré. Des blocs ont roulé le long de la pente, les fondations elles-mêmes sont disloquées (fig. 5).

A ce mur f, fait suite actuellement une muraille haute de 8 mètres très bien conservée, g, dont les fondations reposent, non sur le sommet de la butte, mais au bas de celle-ci. Des contreforts rectangulaires qui étayaient le mur, trois subsistent et il reste l'arrachement d'un quatrième vers l'Est. Un de ces contreforts a conservé sur sa face sud son parement vertical. Ces contreforts ne présentaient donc pas une face inclinée, comme ceux de l'aqueduc. Il semble cependant que de légers ressauts en diminuaient l'épaisseur vers le haut comme au mur de la ferme de la Morée près d'Aix⁷. Actuellement, au-dessous du petit appareil régulier⁸, est visible un mur plus grossier, qui devait être

(6) Hauteur des lits de haut en bas : 14,5 ; 14,5 ; 12,5 ; 19 ; 13 ; 11,5 ; 12 ; 15. Épaisseur des joints : 2 à 4,5 cm.

(7) *Carte arch. de la Gaule romaine*, fasc. V, Paris, 1936, n° 213, p. 59-60, fig. 3.

(8) Différent de celui de e : hauteur des lits : 11,5 ; 8 ; 9,5 ; 9,5 ; 10, 10,5. Épaisseur des joints : 1 à 3 centimètres.

Fig. 3 (*en haut, à droite*). — — — Enceinte de la Ville. Mur (d) du plan. A droite, la poterne bouchée.

Fig. 4 (*en bas, à gauche*). — — — Tour de l'enceinte (B). On voit à gauche la porte vers l'intérieur. En bas, à droite, pierres juxtaposées du chantier de construction.

Fig. 5 (*en haut, à gauche*). — — — Murs (f, g) du terre-plein. A droite, blocs effondrés ; en bas, à gauche, contrefort.

à l'origine dissimulé par un talus de terre qui a disparu. Ces contreforts et la différence de technique montrent nettement un changement de parti entre les murs f et g. Y a-t-il une sensible différence d'âge entre les deux constructions? Jusqu'à présent, les fouilles n'ont pas permis de l'assurer.

Le mur g est détruit vers l'Ouest. L'effondrement est ancien car il figure déjà sur le plan d'Aubenas. Et un dessin de J. Quicherat⁹ fait en 1843-1844 montre que la ruine de l'angle sud-ouest présentait un aspect semblable à celui d'aujourd'hui. Mais actuellement toute chance de retrouver le plan exact du mur a disparu car on a bâti au début du siècle une grande villa (la villa Marie) là où devait passer la muraille. Il semble cependant possible de restituer un mur droit qui allait rencontrer à angle droit la face ouest du terre-plein.

Vers le Sud-Ouest, la dénivellation à racheter pour établir la Plate-Forme était très forte, une huitaine de mètres au moins. Aussi a-t-on fait le nivellement non en comblant

Fig. 6. Face occidentale de la Plate-Forme. A droite, les caves. A gauche, le mur plein en partie caché par les arbres.

mais en construisant de larges salles de profondeurs différentes, et dont les voûtes supportent les constructions du terre-plein. Actuellement cinq caves subsistent avec partie de leur voûte en plein cintre (fig. 6). Les murs nord et est d'une sixième se voient derrière la villa Marie. L'examen du plan fait supposer une septième salle à l'angle sud-ouest. Certaines de ces caves communiquaient entre elles. Elles avaient vers l'Ouest des ouvertures d'environ 3 mètres de large. On voit encore en effet un piedroit de celle qui est la plus au Nord. Des fouilles ultérieures feront retrouver le plan de ce mur de façade. A cette partie fait suite, toujours sur la face occidentale un mur plein h dont le petit appareil régulier ressemble à celui de la face sud. Détail particulier, des intrusions de réticulé ou de pseudo-réticulé, car on a souvent utilisé des moellons allongés, qui dessinent des plaques de formes diverses. Fantaisies de maçons, sans doute, qui ont voulu montrer ou expérimenter une technique qui devenait à la mode à l'époque augustéenne.

En deux points de la façade distants de 8 m. 10, de part et d'autre de l'égout figuré sur le plan, le parement présente une coupure nette sur plusieurs mètres de haut. Or, en arrière de ce mur ouest,

(9) Paris, *Bibl. de l'École des Chartes*, J. Quicherat, carnet 6.

un sondage pratiqué dans l'espace LXXIII et en LXXVIII a permis de retrouver un mur arasé semi-circulaire dont la face interne a été bien nettement reconnue. Il semble bien qu'un parti primitif ait été de ménager une exèdre semi-circulaire vers le centre de cette face, dans l'axe des bâtiments de la Plate-Forme ; projet qui a été abandonné en cours de réalisation et l'exèdre a été bouchée. Il est en tout cas certain que cette exèdre est antérieure au réseau des murs du terre-plein.

Au Nord, la muraille tourne à angle droit. Cette face a été en partie dégagée lors de la campagne de 1960 (voir fig. 2).

Au centre de cette façade que les fouilles du Dr Donnadiou ont permis de restituer, est la porte monumentale. A l'Est de cette porte, le mur n'est conservé qu'en fondation, sauf sur une courte partie, et le massif de fondation affleurerait, avant les fouilles, presque le sol actuel. Au niveau de la porte à l'extérieur du monument un sondage a été fait au-dessous du mince mur de façade (épaisseur 48 centimètres) conservé sur quelques assises,

Fig. 7. — Coupe nord-sud au revers du mur de façade Nord. A droite, le mur de façade ; à gauche, le mur postérieur. 1 : terre arable noire ; 2 : sable fin avec quelques cailloux ; 3. cailloutis compact ; 4 : sable fin qui se mêle vers le bas à l'argile ; 5 : sable granuleux ; 6 : fosse de tranchée remplie d'argile rougeâtre ; 7 : argile verte plastique ; 8 : argile et sable très compacts.

un mur d'appareil irrégulier sur une hauteur de 1 m. 70 ; celui-ci repose, en retrait de 35 centimètres, sur un massif en blocage de 1 mètre de haut. Ces fondations s'appuient sur un mélange compact de sable et argile. La partie d'appareil irrégulier devait être cachée à l'époque romaine. A quelques mètres de la porte vers l'Ouest, le niveau inférieur du petit appareil régulier s'abaisse rapidement d'environ 1 mètre, ce qui trahit une forte dénivellation à l'origine. Un second sondage (point i de la fig. 2) fait apparaître que le mur de façade repose sur un soubassement en petit appareil régulier qui s'est conservé en ce point sur une hauteur de 2 m. 40. Au-dessous, un appareil irrégulier sur 0 m. 60 de haut ; et plus bas un massif de blocage de 73 centimètres. Cette fondation repose là aussi sur le sol très dur d'argile et de sable fin mêlés. La fouille a permis de reconnaître qu'une tranchée de fondation a été creusée dans cette terre compacte. Sur une hauteur de 73 centimètres, était tassé un béton fait avec de petits éléments de grès. Toujours dans la tranchée, en retrait de 30 centimètres a été bâti le mur en appareil irrégulier jusqu'au niveau du sol ancien (fig. 7). Au-dessus, le reste du soubassement. En quelques points de celui-ci, l'appareil réticulé se mêle au petit appareil régulier.

En avant de cette façade, vers le Nord, et à 3 m. 75, subsistent les fondations d'un mur parallèle très ruiné. Ce mur qui se retourne au niveau de l'angle nord-ouest du monument pour suivre la face occidentale, paraît bâti à une époque où déjà une partie du soubassement de la Plate-Forme était cachée par des apports nouveaux de terre, ainsi que l'ont montré les deux coupes faites au niveau de k et de l (coupe fig. 7). Sur ce mur, au-dessus du niveau des fondations un bourrelet de ciment permet de reconnaître l'aspect du sol au moment de sa construction. Ce profil est différent de celui de la

façade. Ainsi la dénivellation qui était sensible à l'origine a été atténuée et c'est une pente assez régulière qui devait faire descendre alors ce sol d'Est en Ouest.

Il apparaît donc que les murs nord-ouest et sud sont différents de ceux de l'enceinte urbaine : leur régularité dans le plan, leur technique le montrent bien ; leur orientation correspond à celle des monuments établis à la surface du terre-plein.

2. *La surface de la Plate-Forme.*

Sur la Plate-Forme ainsi délimitée, des bâtiments s'ordonnent autour d'une cour centrale, à laquelle on accédait par un large passage ménagé dans la façade nord. Les mesures de la cour au niveau des fondations sont : au Nord 41 m. 50 ; au Sud 41 m. 30 ; à l'Est 44 m. 75, à l'Ouest 44 m. 80, soit sensiblement en élévation une cour de 41 m. 50 sur 45 mètres. Tout autour à 1 m. 75 des murs de la cour, un massif de fondation dessine un rectangle plus petit aux quatre angles duquel sont creusés de petits bassins rectangulaires. Cette fondation pourrait être la base d'un portique qui a disparu sans laisser de trace. La cour est actuellement seulement à moitié dégagée et l'on peut espérer trouver quelque vestige vers l'Ouest. Deux des bassins ont été fouillés ; celui de l'angle sud-ouest a 1 m. 33 sur 1 m. 66 et il est profond de 1 m. 60 environ. Les parois sont revêtues de béton de tuileau ; le fond est pavé de petites briques posées de champ en chevrons ; elles ont 2 centimètres sur 8,5. Une ouverture de section triangulaire sur la face nord doit être une arrivée d'eau ; mais il n'y a pas de trou d'écoulement. A quelques distance vers le Nord-Est un muret dessine un arrondi, sans doute est-ce là un reste du décor de la cour, d'un jardin peut-être. Au centre de cette cour est la citerne fouillée au début du siècle dernier.

Tout autour de cette cour, des bâtiments dont les pièces donnent soit sur la cour, soit sur d'autres espaces ouverts plus petits. Une grande difficulté dans l'interprétation du plan est due à la destruction du monument dont il ne subsiste le plus souvent que les fondations. Rares sont les murs en élévation et ils ne sont conservés que sur deux ou trois assises au maximum. A noter la symétrie de l'édifice par rapport aux axes Est-Ouest et Nord-Sud. La cour à péristyle de l'Est est dans l'axe de la cour centrale et du grand espace sans doute à ciel ouvert placé à l'Ouest (LXXIII). Les pièces de la partie sud sont symétriquement disposées par rapport à une pièce centrale.

En venant de la ville on entrait dans la cour par une large pièce rectangulaire. Le plan donné par le Dr Donnadiou lors du Congrès archéologique de 1932¹⁰ place à l'entrée quatre colonnes. Je n'en vois plus aucune trace maintenant. Cette disposition n'est pas invraisemblable car elle se retrouve au centre de la face est.

En effet, de ce côté, on passait de la cour dans une salle large de 5 m. 88 pour gagner une cour à péristyle autour de laquelle s'ordonnaient diverses salles. A l'entrée, sur l'alignement du mur de façade, l'empreinte d'une colonne de briques à 8 segments, de 45 centimètres de diamètre, est bien visible à droite. Aucune autre empreinte n'est conservée. Y avait-il seulement deux colonnes de part et d'autre ou un portique de quatre colonnes ? Le passage s'ouvrait donc largement vers l'Ouest. Il en allait peut-être de même vers l'Est où il n'y a pas trace de mur en élévation. La pièce était encore partiellement pavée, au moment de sa découverte, de plaques de marbre avec autour une bordure

[10] *Op. cit.*, p. 269.

de mosaïques. Actuellement, on relève seulement des empreintes de plaques carrées sur un béton de tuileau et un fragment de mosaïque blanche à cubes très fins¹¹.

La cour forme un carré (mesures intérieures : 13 m. 60, couloirs compris ; 8 m. 90, couloirs non compris). A l'intérieur une galerie, large d'environ 1 m. 70, en borde les quatre côtés. Son sol en béton est partiellement conservé. Cette galerie donnait sur un espace à ciel ouvert par une colonnade en brique. Deux des colonnes sont en place aux angles du côté nord ; elles ont 36 centimètres de diamètre et sont formées par six segments de briques. L'empreinte des six colonnes de la face sud est nette et cela donne un entrecolonnement de 1 m. 90. Vers l'Est, des colonnes ont aussi laissé leur empreinte (on en compte six sur

Fig. 8. - Coupe Est-Ouest à travers la Tour B. 1 : Remblais modernes ; 2 : sol et traces de béton marquant le niveau du sol ; 3 : terre rougeâtre ; 4 : fine couche charbonneuse ; 6 : sable et gravier ; 7 : argile verte ; 8 : sable et argile ; 9 : sable.

ce côté, y compris celles d'angle). Par contre vers le Nord, l'entrecolonnement est différent, sans doute à cause d'un perron semi-circulaire qui paraît postérieur à la cour. A l'Ouest, de part et d'autre de l'axe de la cour, les colonnes sont remplacées par deux piles rectangulaires accostées de demi-colonnes. Dans l'espace central, un bassin rectangulaire pavé de carreaux de marbre blanc et de schistes noirs ; la tuyauterie de plomb a été arrachée. Plus à l'Est, un puits (ou citerne) et un bassin en béton de tuileau à bords arrondis. L'évacuation de l'eau se fait par un égout qui se dirige vers le Sud-Est.

A l'Est de cette cour, la tour de l'enceinte. Un passage étroit fait communiquer la tour et la cour. En ce point, il a été possible d'étudier la chronologie relative des deux monuments. Dès l'origine, un passage avait été ménagé dans la tour. La base de cette ouverture correspondait sensiblement au niveau des fondations (fig. 8). Or ce passage a été partiellement obstrué à la base lors de la construction des fondations du mur oriental ; celles-ci dépassent le niveau primitif de 43 centimètres et le sol en béton de la galerie a été placé 20 centimètres plus haut. Le niveau de la tour a donc été surélevé d'environ 60 centimètres. Sous ce sol de la galerie qui se prolongeait dans la tour, plusieurs couches de terre

(11) Cette partie orientale de la butte a été en grande partie dégagée par le Dr Donnadiou. Entre 1939 et 1960, le terrain a été abandonné et des parties découvertes ont été très abîmées par la pousse des arbres et des destructions. Le site a été coupé par des tranchées.

Fig. 9. Céramique de la tour B. Conches 2, 3, 4.

étaient visibles dont le dépôt était postérieur à la construction de la tour puisqu'elles passaient au-dessus des fondations de la porte. Au-dessus d'une couche de sable (couche 9), d'un mélange d'argile et de sable très compact (couche 8) qui ont été coupés par les fondations de la tour, reposait une argile verdâtre qui a recouvert les fondations de la porte et paraît bien avoir glissé d'Ouest en Est (couche 7). Puis vient une terre sableuse rougeâtre avec de petits éléments de gravier (couche 6). Un filet de terre (couche 4) noire charbonneuse recouvrait par toute la tour cette couche 6, et vers le Nord un tas de gravas (couche 5). Cette terre noire formait en plusieurs points des poches où se mêlaient des éléments de machefer. Près d'une de ces poches, deux pierres posées l'une sur l'autre, ayant sans doute appartenu à un foyer. En contact avec cette couche 4, vers l'Est un lit de pierres en cours de taille, parmi lesquelles quelques moellons (face taillée : 32 sur 14 et 29 sur 11) : trace sans aucun doute d'un atelier. Vers l'Ouest et toujours au même niveau, trois plaques de marbre de décoration. Étant donné que cette couche 4 passe bien au-dessus du seuil primitif, on ne peut supposer que cet atelier est celui de la tour ; on pensera plutôt à celui de la cour. Au-dessus, une terre rougeâtre (couche 3). Le sol s'est conservé partiellement près de la porte (2a) et plus à l'Est. Entre ces deux points une différence de niveau de 14 centimètres.

Sous ces sols, quelques éléments de céramique fournissent des indices de chronologie (fig. 9).

Couche 4 : 1. Fragment de coupe à pâte ocre micacée, décorée à l'extérieur de chevrons, engobe brunâtre à l'extérieur, rouge à l'intérieur, peu adhérent (inv. PF 1774)¹² ;

2. Fragment de col à pâte ocre clair ; engobe rouge (1803) ;

3. Col d'amphore à pâte jaunâtre (1679) ;

4. Col d'amphore à pâte jaunâtre fine (1709 et 1735) ;

5. Rebord de céramique commune (1707).

Couche 3 : 6. Fragment de rebord d'Arezzo, service I de Haltern (1532)¹³ ;

7. Rebord de grand plat, céramique commune orangée, micacée (1407) ;

8. Fragments de bol à pâte orangée très bien cuite. Vernis extérieur réservé sur la partie supérieure ; vernis intérieur orangé avec bande plus sombre au sommet. De tradition campanienne¹⁴ (1526-1531).

9. Rebord de pâte tendre ocre, micacée. Vernis peu adhérent brunâtre, de tradition campanienne (1614) ;

10. Large col de cruchon, poterie grise (1490) ;

11. Col pâte ocre (1452) ;

12. Col étroit pâte grise (1674).

Couche 2 : 13. Fond de plat d'Arezzo (1736) ;

14. Rebord poterie commune ocre (1730) ;

15 à 18. Rebords poterie commune, amphores (1415, 1551, 1747) ;

19. Rebord de grand plat (1480) ;

Provenant sans doute de la couche 3 (sondage préliminaire) :

20. Anse de lampe à pâte ocre, vernis mat noir (1375) ;

21. Petit vase à incisions (1388).

(12) Ce matériel est actuellement conservé au Centre de Documentation archéologique du Var à Draguignan. Il est inventorié sous le sigle PF (Plate-forme) avec un n° correspondant au journal de fouille.

(13) A rapprocher des fragments trouvés à Fréjus en 1955 : *Gallia*, XIV, 1956, p. 49, fig. 15.

(14) Je n'ai pas trouvé dans les tessons de la couche V de Vintimille d'élément absolument semblable. Mais sont très proches : N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium*, Bordighera, 1950, p. 111, 20-23 par ex.

Fig. 10. — Angle sud-est de la Plate-Forme.

Ce matériel est relativement pauvre. Mais il est comparable à celui de la couche V de Vintimille. Il apporte un intéressant document pour la chronologie de la Plate-Forme et celle de l'enceinte.

Dans la galerie nord du péristyle, une large porte ouvre sur une vaste salle rectangulaire (VII) qui a conservé son pavement sur une large surface. Le béton lissé est semé de fragments irréguliers de marbres blancs et noirs disposés en files perpendiculaires les unes aux autres. L'entrée a été remaniée ; une exèdre semi-circulaire a alors été construite dans la galerie. A l'Ouest de cette pièce, un couloir large de 1 m. 45 sépare la grande salle de pièces plus petites qui ont gardé elles aussi un sol de béton avec incrustation de fragments de marbre. Une autre pièce (I) avait un sol fait d'un mortier peu résistant avec au centre une petite piscine rectangulaire de 1 m. 60 sur environ 1 m. 10. Ce sol a été en grande partie détruit. Vers le Nord un petit égout amenait les eaux vers l'extérieur de l'édifice et de là dans l'égout parallèle à la façade (fig. 2).

De l'angle sud-ouest du péristyle part un couloir Nord-Sud, qui a conservé une grande partie de son béton. Il mène à diverses salles où sont installés des thermes. Il est très difficile d'expliquer certaines parties du plan car le monument a été très endommagé dès l'époque romaine, a subi des remaniements et des destructions semblant être intervenues depuis l'époque du Dr. Donnadiou. En outre, ce dernier avait partiellement fouillé le monument et je n'ai trouvé trace des remaniements que dans les parties où il n'avait pas travaillé. Aussi est-il impossible de préciser exactement l'extension de ces transformations.

L'état primitif des thermes peut être ainsi décrit : au Nord, une salle à abside (XXIV), séparée de la cour par un couloir qui suit un égout ; au centre une salle ronde (XXIII) ; au Sud une salle à abside (XIII), enfin à côté diverses pièces (fig. 10).

Le couloir XI isole la salle XXIV de la cour ; il se prolonge autour de son abside par un promenoir qui s'ouvrait vers l'Est par une colonnade. Deux fûts de colonnes en briques (diamètre 0 m. 36) sur quatre ou cinq subsistent. La salle à abside était une salle chauffée ; son sol inférieur subsiste en grande partie ; les murs Nord, Est et Ouest sont encore revêtus de briquettes (20/12, 5/3, 5), et des pilettes carrées subsistent en quatre endroits. La salle de chauffe devait être alors en XXVI : en effet une ouverture sous un arc est ménagée dans le mur occidental de XXIV ; les parois sont couvertes de briquettes et un sondage en sous-œuvre, sous les mosaïques atteste la présence d'un couloir de chauffe (voir plan fig. 10, a). Le mur sud de la salle à abside a entièrement disparu ; le sol inférieur même a été emporté. Les arrachements de ce mur laissent supposer que la salle devait communiquer avec la pièce voisine XXV, au moins au niveau des hypocaustes (voir fig. 10 et 14). De cette salle XXV rien ne subsiste que les murs.

En XXV, aucune trace du sol au-dessus des hypocaustes ne subsiste. Son niveau est seulement assuré grâce au sol de béton conservé dans une niche de la salle ronde XXIII, là où était une porte de communication. En XXIII, une pièce ronde inscrite dans un massif carré aux quatre angles duquel étaient logées des niches légèrement outrepassées : une seule, au Nord-Ouest, est bien conservée. Des traces subsistent à peine à l'Est. Au centre des faces est et ouest, quelques fragments de béton de tuileau font supposer en des points la présence de portes qui ont disparu totalement. Donnadiou avait signalé dans ces niches des mosaïques blanches et noires qui ont elles aussi disparu. J'en ai seulement trouvé des débris dans le centre de la pièce. En contrebas de 35 centimètres par rapport au niveau de ces niches, le niveau inférieur de l'hypocauste avec quelques pilettes (21/22 ou 22/23 ; ép. 3, 2) en place. A l'Est, reste de l'ouverture du *prae-furnium* et un canal pour évacuer l'eau.

Fig. 13. . . . Abside et déambulatoire de la salle NNIV des thermes. Vue prise du Nord.

Fig. 14. . . . Salle NNIV prise du Sud. A gauche, l'entrée de la pièce de chauffe.

Fig. 11. . . . Angle sud-est. Vue de l'Ouest.

Fig. 12. . . . Remaniements entre le rempart, à gauche, et les thermes. En haut et à droite, la salle à abside NIII. Vue prise du Nord.

Fig. 16. — Mosaïques de la salle XXVI.

Fig. 15. — Mosaïques de la salle XXI.

Au Sud, la salle à abside qui a gardé son béton armé lissé sur tout le pourtour. Au centre, il devait y avoir une piscine peu profonde (l'argile vierge apparaît en place à 60 centimètres au-dessus du sol conservé). Des empreintes d'un emmarchement apparaissent contre le béton. Cette salle longée vers le Sud par un couloir qui a conservé son sol. De ce couloir on passe dans l'espace non bâti qui s'étend partout au Sud des bâtiments de la Plate-Forme. Vers l'Ouest la pièce XIII ouvrait sur la salle XXII : des fragments d'un béton de tuileau sur le mur de séparation indiquent l'existence d'une porte. La pièce a conservé une partie de son pavement à mosaïques blanches et noires. Sur fond blanc, des étoiles à six branches inscrites dans des hexagones de 35 centimètres de côté. Au milieu de chaque étoile, une feuille (fig. 15). Tout autour de la pièce, des bandes blanches et noires.

Il est possible que les pièces XXII, XXIX, XL, XLVI, XLVII et XLVIII aient dépendu de ces thermes. En XXIX se voit un petit bassin de 79 sur 83 centimètres, peu profond (environ 75 au-dessous du sol présumé), d'où part un égout qui traverse la salle XXVI pour passer dans le couloir entre la cour à péristyle et XXIV. Ces thermes comportaient donc deux salles chauffées au moins, dont une plus petite que l'autre et une salle froide au Sud, ainsi que diverses annexes. Mais l'état de la ruine empêche d'être plus précis.

Cet édifice primitif a connu des transformations. Signalons d'abord celui de la salle XXVI. La salle de chauffe a été détruite et remblayée. Un sol nouveau a été établi avec une mosaïque blanche décorée d'un quadrillage de cubes noirs (fig. 16). Autour de la pièce, une bande noire large. Je ne sais exactement à quel moment placer cette modification par rapport à celles qui se remarquent dans le reste des thermes. Elle doit seulement dater d'un moment où une partie au moins des thermes était abandonnée.

Fig. 17. — Coupe Est-Ouest au niveau de la poterne du rempart du déambulatoire et de l'abside de XXIV.

1* : Terre de surface ; 2* : sol en béton ; 3* : terre argileuse déposée pour combler l'égout d'époque tardive ; 4* : argile jaunâtre.

1 : Terre de surface ; 2 : sol en béton ; 3 : gravats ; 4 : sol en béton de tuileau ; 5 : gravats ; 6 : argile qui a glissé de l'Est ; 7 : terre charbonneuse ; 8 : béton de tuileau ; 9 : sable ; 10 : argile verte.

Fig. 18. — Céramique des salles XII et XXII.

Des murs irréguliers s'appuient sur ceux des thermes, à l'Est. Ils leur sont postérieurs : au cours de la fouille, il a été reconnu qu'ils ont été bâtis à une époque où le promenoir qui entoure l'abside XXIV était ruiné, et où l'abside était aussi ruinée car ils enjambent ou remplacent des murs anciens. La question est de savoir si ces modifications se sont étendues au reste des thermes. Ces murs nouveaux ont été retrouvés sous un sol qui avait arrêté la fouille de Donnadieu, sol qui s'étendait sur la partie nord de XXIV, sur le couloir XI, et presque partout entre ces deux pièces et le mur d'enceinte. Donc tout ou partie des thermes a été transformé.

Ces pièces aux murs d'un appareil irrégulier où sont mêlés grès bruns et verts peuvent être datées approximativement. Une couche de terre brunâtre (voir fig. 17) qui s'est déposée au-dessus de l'argile vierge et des égouts primitifs a été entièrement fouillée. En un point, il a été reconnu qu'elle était au-dessous du sol de ces pièces et donc antérieure à ces murs ou leur contemporaine : un enduit blanc subsiste sur un mur entre XII et XXII et donne le niveau.

Voici le matériel trouvé dans cette couche :

- Salle XII (fig. 18) : 1. Fragment de rebord d'Arezzo (2219, 2248) ;
 2. Bol du Sud de la Gaule. Forme Dragendorf 40. Marque O H A (2256)¹⁵ ;
 3. Rebord du Sud de la Gaule. Drag. 27 (2250) ;
 4. Rebord de céramique micacée, à engobe rougeâtre ; imitation locale de la sigillée (2277) ;
 5. Rebord de grand vase. Céramique locale (2268) ;
 6. 7. 8. Cols (2288, 2265, 2281) ;
 9. Fragment d'Arezzo (2314).

Fig. 19. — Céramique du fossé de l'égout.

- Salle XXII : 10. Fragment de fond d'Arezzo (2316). Marque OCT PRO *in planta pedis*¹⁶ ;
 11. Rebord de couvercle en sigillée claire A (2301), forme 20¹⁷ ;
 12. Rebord de grand vase de poterie commune (2307).
 Salle XXIV : 13. Fond de coupelle de poterie fine sablée (2426, 2427) ;
 14. Col de cruche à pâte orangée (2418) ;
 15. Fragment de grand plat de 40 centimètres de diamètre avec deux oreillettes de préhension (2426, etc.). Poterie noircie à gros grains de calcite.

D'autre part, le long de l'enceinte une fosse a été creusée (couche 3*, fig. 17) pour recevoir au fond un petit égout en brique qui va se jeter dans la canalisation primitive. Une des tuiles trouvée en place porte la marque CASTORIS¹⁸. Dans la terre qui remplissait la fosse ont été trouvés de nombreux fragments de céramique (fig. 19).

(15) Rapprocher de la forme : F. OSWALD et T. D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra sigillata*, Londres 1920, pl. XLVIII, 7.

(16) *C.I.L.*, t. V, 6700 457.

(17) N. LAMBOGLIA, dans *Revue d'études ligures*, t. XXIV, 1958, p. 288.

(18) *C.I.L.*, t. XII, 5679 15.

1. Fragment de cruche plate du Sud de la Gaule, avec décoration de médaillons et de sautoirs (1888)¹⁹ ;
2. Rebord de coupelle du Sud de la Gaule. Drag. 24 (1988 et 1989) ;
3. Rebord de coupelle du Sud de la Gaule. Drag. 27 (2016) ;
- 4 à 6. Fragments du Sud de la Gaule (1891, 1893, 2018) ;
7. Sans doute forme Drag. 27 (2017) ;
8. Grande coupe de sigillée claire A (1931 à 2021) ; forme Lamboglia I B²⁰ ;
9. Rebord de sigillée claire, sans doute forme 7 (1948) ;
- 10 et suivants, céramique locale : 2046, 2194, 1907, 1968 ; 2138 ; 1954 (pâte ocre), 2032 (*id.*), 1902 (*id.* et engobe rouge), 1986 (pâte ocre).

Un autre petit égout a été retrouvé partiellement, à l'angle de la cour VIII, contre les murs du promenoir à colonnade, au niveau de l'ouverture qui était ménagée dans le rempart. Dans la cour VIII où il avait été reconnu par Donnadieu, un des éléments qui épaulait sa paroi sud, était un fragment de brique avec l'estampille d'Hérennius²¹. Et dans la terre noire, sans doute non touchée par les anciennes fouilles, un fragment de sigillée claire A.

Ces murs irréguliers, et partiellement les deux égouts précédents ont été recouverts de gravats avec de nombreux fragments de tuyaux et, par-dessus, un sol de béton grossier et peu solide partiellement détruit. Il n'a pas été possible de reconnaître le rôle de ce sol ni de le rattacher à aucun des murs conservés, tant le terrain était bouleversé.

L'analyse du matériel montre que les salles XII et XXII sont postérieures au I^{er} siècle, à cause de la découverte de fragments de céramique du Sud de la Gaule et d'un tesson de sigillée claire. La tranchée est elle-même datée par ce vase de sigillée claire A, forme I B, qui paraît à Vintimille dans la seconde moitié du I^{er} siècle. On notera qu'en même temps que la sigillée claire A apparaissent les marques des potiers Hérennius et Castor. Or celui-ci a laissé sa marque sur une des briques de l'amphithéâtre²².

Avant de passer au reste de la Plate-Forme, je signalerai à l'extérieur des thermes les modifications qu'a connues l'angle sud-est de la butte. On distingue là plusieurs époques, mais la fouille ancienne a fait disparaître tout élément de datation. Dans l'angle aigu des deux murs de l'enceinte, une pièce triangulaire (XX) était pavée de larges briques. Le sol était recouvert de chaux éteinte, une autre pièce carrée (XVIII) était disposée de même façon. Toutes deux ont été coupées par trois salles postérieures (XXIX-XXX-XXXI) : l'une était chauffée par hypocaustes (XXX). XXXI conserve un sol en béton de tuileau, plus haut que celui des thermes. Aucun indice ne permet de dater cette construction par rapport au reste de la plate-forme.

De façon étrange, les Romains ont aussi étendu leurs constructions au-delà de l'enceinte ; sur la pente du terrain, il leur a fallu faire d'importants travaux de remblaiement. Malheureusement pour nous, car la plupart des murs se sont effondrés à la suite d'un glissement de terrain. On ne voit plus que deux salles dont une avec deux piscines (XXXVI). De cette salle part l'égout qui va se glisser entre les thermes et l'enceinte et qui se trouve

(19) OSWALD-PRYCE, *op. cit.*, pl. LXXXV, 4.

(20) N. LAMBOGLIA, *art. cit.*, p. 203.

(21) Ce potier a été trouvé à Vintimille avec de la céramique des II^e et III^e siècles : N. LAMBOGLIA, *op. cit.*, p. 158 et 205.

(22) Photo dans *Revue d'études ligures*, t. XXII, 1956, p. 170, fig. 21.

daté du ^{re} siècle. Il est impossible de restituer le plan exact de cette partie. Je note seulement, au milieu des sols, des murs éboulés, des pilettes rondes d'hypocaustes et en XXXVII, l'ouverture d'un four qui a disparu. Peut-être y eut-il là des annexes des thermes aménagés au moment où les plus anciens furent remaniés ou détruits.

Dans le reste de la Plate-Forme, les problèmes sont moins complexes car on ne trouve pas de trace de remaniements (sauf en LXXIII et sans doute en LXIV). Sur la face nord, les pièces disposées symétriquement sont rasées jusqu'aux fondations, sauf vers l'Ouest. Là on peut reconnaître que l'espace étroit LIX est un couloir ouvert sur la cour, que l'on passait de LVIII à LXI par une porte, que LX ne donnait pas sur la cour par une porte

Fig. 20. Salle LXIII vue du Nord-Est avec son pavement.

percée sur son axe. LVII a conservé un sol de béton. La salle LXI était richement ornée d'un pavement de marbre et de pierres de couleurs dont subsistent quelques éléments. Une sorte de marqueterie tapissait le sol. Des panneaux carrés de 45 centimètres de côté sont juxtaposés, chacun d'eux formés de pièces assemblées avec soin avec au centre une rosace. Il est à noter que certaines pierres sont taillées à angle droit, mais que d'autres suivent des courbes complexes.

A l'Ouest, on peut distinguer plusieurs groupes de salles disposées autour de cours à ciel ouvert (LXIII, LXXXIV et vraisemblablement LXXIII). A l'angle sud-ouest, bien des pièces ont disparu, du fait de l'effondrement des voûtes qui les supportaient. Le seul espace bien conservé est l'espace LXIII. Une double rangée de murs entoure ce rectangle assez irrégulier. Les murs extérieurs doivent être ceux de la cour ; les murs intérieurs portaient sans doute une colonnade. Au centre de cet espace, un petit massif carré en briques et tuiles d'où sort un tuyau de plomb vertical ; sans doute un jet d'eau. La canalisation qui vient de l'angle nord-est est arrachée, mais sa trace est visible. Tout autour le sol était pavé de carrés et de rectangles de marbre et de schistes noirs qui alternaient. Il reste

peu de plaques en place, mais le dessin est net. La difficulté est de restituer l'aspect de la cour en bordure du péristyle car le carrelage ne se retrouve plus : vers le Nord, le mur de la colonnade supposée est bordé par un béton de tuileau ; vers l'Ouest, celui-ci porte des plaques d'argile cuite (qui ont pu porter une mosaïque ?). Entre ces éléments et le pavage, un vide tout autour de la pièce : comme si l'on avait arraché une décoration, une bordure ? Quant au couloir qui fait le tour de cet espace, il devait être couvert de béton où se mêlent des fragments de marbre semés irrégulièrement. Il en subsiste une certaine surface au Nord.

Fig. 21. --- Le four de potier. A gauche, en haut, construction circulaire (voir fig. 22).

En remontant vers le Nord, une pièce LXIX allongée en bordure de la cour centrale. Elle conserve une partie de sa mosaïque à petits cubes noirs. Des pièces placées plus à l'Ouest, seuls les couloirs se distinguent (LXV et LXVI). La salle LXIV s'est partiellement écroulée. Elle est traversée par un égout. Il reste dans son mur nord un passage de 1 m. 70 qui mène vers LXXIV. Le sol de béton de cette ouverture est bien conservé et de part et d'autre on voit encore la trace de deux niches semi-circulaires logées dans le même mur.

La restitution des salles retrouvées sur la face ouest dans l'axe de la cour centrale est très conjecturale. On trouve d'abord en venant de l'Est, trois pièces (LXX, LXXI, LXXII) puis un grand espace LXXIII flanqué de deux constructions allongées (LXXIV et LXXX). Enfin au fond, dans un premier état, de petites niches rectangulaires (LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX) accolées au mur latéral occidental de la plate-forme. Toutes ces constructions n'existent qu'en fondation et elles ont entièrement perdu leur sol. Le seul niveau est donné par le seuil déjà signalé entre LXIV et LXXIV. Vers le milieu de LXXIII est placée une petite pièce voûtée qui paraît bien une citerne. S'il en est ainsi, il est vraisemblable de voir dans ce grand espace une cour.

Quant à l'abside qui est ménagée dans l'axe du monument, vers l'Ouest, elle est posté-

Fig. 22. - - Plan sommaire des parties dégagées du four. A gauche, four (?) circulaire (voir fig. 21).

Fig. 23. - - La sole du four.

rieure à cet ensemble. En effet, ses fondations ont été creusées dans la terre de remblai : de là leur irrégularité. Les autres murs présentent par contre un appareil, en fondation, irrégulier, mais aux joints lissés à la truelle : ils ont été bâtis avant le comblement et le nivellement. Comme cette zone avait été fouillée par le Dr Donnadieu, je n'ai pu relever d'autres indices chronologiques.

A l'angle nord-ouest de la Plate-Forme, des pièces sont aussi disposées autour d'un

Fig. 24. — Céramique antérieure à la construction de la Plate-Forme.

espace sensiblement carré (13 m. 52 sur 13 m. 84) avec un couloir sur les quatre faces ; sans doute est-ce là encore une cour à péristyle. De l'angle sud-ouest de cet espace ouvert, part un égout qui se dirige vers le Sud-Ouest et sort du terre-plein dans l'axe de la cour centrale. En ce point, il rencontre un autre égout venu du Sud-Est, mais dont l'origine n'a pas encore été reconnue. Parmi ces pièces, seules CI et CII ont encore des restes d'un sol en béton.

3. Sondage dans le terre-plein.

Sous les constructions à l'Est de la cour centrale, les sondages ont donné partout une terre stérile ; sans doute est-ce dû au fait que les bâtiments ont été édifiés sans qu'il fût nécessaire de remblayer. Par contre, vers l'Ouest, le remblai est très important. Il était logique de penser que ces terres pouvaient contenir quelques tessons et, de fait, bien que la récolte ait été assez maigre, eu égard au volume de terre déplacé, d'intéressants indices ont été trouvés. De plus, un des sondages a montré que le terrain était occupé avant la construction de la Plate-Forme : un four de potier a été reconnu. Voici les principaux éléments recueillis²³, qui proviennent tous des couches de remblais amenés immédiatement après la construction du réseau des fondations et antérieurs aux sols de l'édifice primitif de la Plate-Forme. Ces remblais sont des sables ou des argiles vertes ou rouges (fig. 24).

LXXIII : 1. Petit bol d'Arezzo. Forme Dragendorff 5. Marque [...]YCIES [...]ALERI avec ligature AL ; effacée à gauche ; sans doute *cr'ycies V'aleri* (4730) ;

2. Rebord de pot (?) ; poterie noire très cuite micacée (4455) ;

3. Rebord poterie noire micacée (4733) ;

4. Rebord poterie noire écrasée à la cuisson (4736) ;

5. Fond de mortier : poterie grise (4731).

LXXV : 1. Fragment de vase décoré d'Arezzo (4152) ;

2. Rebord de grand plat à marli, poterie jaune tendre (4273) ;

3. Rebord de grand plat à marli, poterie orangée mieux cuite (4289) ;

4. Rebord de large pot (?) à pâte ocre (4292) ;

5. Rebord de cruche à pâte orangée (4298).

LVI : 1. Rebord de bol d'Arezzo (forme Dragendorff 7) à lèvre pendante. Du type I de Haltern²⁴ (4097) ;

2. Rebord de gobelet à parois fines, pâte rougeâtre vernis rouge, incisions (4081) ;

3. Fragment de gobelet à parois fines, pâte orangée, incisions (4101) ;

4. Fond de gobelet à parois fines, pâte orangée, incisions (3702) ;

5. Fond de bol (?) d'imitation de campanienne, pâte ocre clair micacée, vernis noir conservé à l'extérieur (4035) ;

6. Fond de grand bol, imitation de campanienne, pâte orangée micacée, vernis noir ou rougeâtre par endroits (3676, 3646, 4079) ;

7. Rebord de cruche, pâte orangée micacée, couverte rougeâtre imitant l'arétine ;

8. Rebord de cruche, campanienne C (4089) ;

9. Fragment de col d'amphore, pâte jaunâtre à grains de dégraissant, micacée (3677, 4157) ;

10. Rebord de col d'amphore, pâte jaunâtre plus fine (3642) ;

(23) Dans ce rapport préliminaire, on ne trouvera qu'un choix. Une publication d'ensemble de ce matériel suivra après achèvement des fouilles. Il sera en effet indispensable de publier le matériel d'une couche aussi bien homogène et caractérisée qui donne un repère très précieux sur la céramique d'époque augustéenne.

(24) A rapprocher d'un bol trouvé sur la Butte Saint-Antoine : *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 49, fig. 15, n° LX, 3.

- 11. Rebord de pot, poterie grise rugueuse (3639) ;
- 12. Rebord de pot, poterie orangée (3458) ;
- 13. Rebord de cruche (?), poterie orangée (3693).

- LVII : 1. Col de cruche à pâte orangée ; bec tréflé (4222) ;
- 2. Fragment de grand plat d'environ 40 centimètres de diamètre supérieur, anse incurvée, pâte grise (3745) ;
 - 3. Rebord de col d'amphore, pâte ocre (3783, 3775) ;
 - 4. Rebord pâte ocre micacée (3170) ;
 - 5. Rebord de mortier, pâte ocre micacée (3804) ;
 - 6. Rebord de grand vase, pâte orangée (3801) ;
 - 7. Rebord de grand pot, pâte orangée granuleuse micacée (3780) ;
 - 8. Rebord de pot, pâte ocre (3814) ;
 - 9. Rebord de grand vase, pâte ocre (3765) ;
 - 10. Rebord de grand vase, pâte ocre plus fine (3731) ;
 - 11. Rebord de grand vase, pâte ocre tendre (3742) ;
 - 12 à 15. Rebords de pots, pâte grise granuleuse (3776, 4132, 3802, 4119) ;
 - 16. Fragment de grand vase (?) ou d'oscillum, pâte orangée micacée, représentant un masque (3827 à 3831).

Dans la salle LVI, le sondage avait montré que les fondations avaient détruit un mur antérieur dont il ne restait que quelques pierres. Le sondage en LVII a fait retrouver d'autres murs, ceux d'un four qui n'a pas été complètement fouillé au terme de la campagne de 1961. Les murs sont en petit appareil irrégulier lié par une argile rouge. Les parois sont enduites d'argile qui a cuit. La sole rectangulaire détruite vers l'Est est percée de rangées de trous irréguliers. Actuellement, l'alcôve n'a pas été dégagée (fig. 21-22).

Le niveau de la sole est à 3 m. 30 environ du pavement de la salle de la plate-forme. Le comblement a été obtenu d'abord avec les matériaux provenant de la destruction du four, puis en amenant des remblais de l'extérieur. De la couche la plus basse qui doit correspondre à la dernière époque du four, de nombreux tessons ont été sortis :

- LVII : 1. Imitation de campanienne, pâte ocre, vernis brillant rouge brun interne, brun noir externe (5406) ;
- 2. Imitation de campanienne, pâte orangée, vernis rouge brun et noirâtre interne et externe (5048) ;
 - 3. Rebord de large coupe, pâte orangée avec surface légèrement plus rouge ;
 - 4. Outil de potier (?) en argile ocre (5372) ;
 - 5. Rebord de bol en poterie noire, fine, bien lissée (5373, 5376) ;
 - 6. Rebord de grande jatte, pâte granuleuse rougeâtre à grains de dégraissant micacée (4832, 4835, etc.) ;
 - 7. Rebord de grande jatte, pâte semblable (4971) ;
 - 8. Rebord de grande jatte, pâte ocre micacée (4848) ;
 - 9. Rebord pâte ocre granuleuse à grains de dégraissant (4867) ;
 - 10. Fragment de marmite à anse aplatie (5157, 5114, 4755), pâte noirâtre granuleuse ;
 - 11. Rebord de pot, pâte semblable (4754) ;
 - 12. Rebord de pot, pâte semblable (5361) ;
 - 13. Plats, pâte rougeâtre granuleuse (4758, 4787) ;
 - 14. Marmite, pâte semblable (5620, 5622) ;
 - 15. Col de cruche à bec tréflé, pâte semblable (5619) ;

16. Col d'amphore, pâte jaunâtre (4694, 4963 à 4968)²⁵.

Noter en outre un fragment de masque semblable à LVII, 16.

Il semble que les vases de céramique commune 6 à 8, 10 à 15, qu'ils soient de pâte rougeâtre ou noirâtre, sortent d'un même atelier. Seul le degré de cuisson a dû différencier les objets. En effet, plusieurs cols à bec tréflé ont été sortis, en pâte noirâtre, semblables au n° 15. Il n'est pas possible encore de déterminer quelle a été la production du four : briques, tuiles ou vases (et lesquels ?).

Fig. 25. - Céramique du dépotoir de la Tour A.

4. Au Nord de la Plate-Forme.

Plusieurs salles ont été partiellement dégagées (elles sont sur le chemin d'évacuation des terres) au Nord du mur de façade du bâtiment de la Plate-Forme contre lequel elles se sont appuyées. C'est de là que partent deux égouts qui vont se jeter sans doute dans l'égout qui a été signalé parallèle à la façade, plus vers l'Ouest. Aucun matériel n'a encore été trouvé qui permette de dater ces pièces, qui sont pourtant postérieures à la façade.

La tour de l'enceinte urbaine a été trouvée comblée par un important dépotoir. Malgré la présence de trois couches (deux couches grisâtres séparées par une couche noire plus ou moins épaisse et très pulvérulente), il semble difficile de distinguer une réelle chronologie. Les objets les plus lourds (cols d'amphores) ont tous été découverts au-dessus de l'argile verte qui marque le niveau primitif.

Les principaux éléments de datation de cette couche sont regroupés sur les figures 25 et 26.

1. Plat d'Arezzo. Drag. 17 (561). Marque P HILADII L TITI²⁶ ;

(25) *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 51, fig. 16, 2.

(26) Rapprocher : *C.I.L.*, t. V, 6700 688 et 711-712.

Fig. 26. — Cols d'amphores du dépotoir de la Tour A.

2. Fragment de vase caréné d'Arezzo proche de la forme Gose 7 (1184) ;
3. Fragment d'Arezzo (1345) ;
4. Fond de coupelle d'Arezzo. Marque MAX (944) ;
5. Rebord de coupelle du Sud de la Gaule (386) Drag. 25 ;
6. Rebord de coupelle du Sud de la Gaule (715) ;
7. Rebord de coupelle du Sud de la Gaule avec décor de feuilles d'eau (1176). Drag. 35 ;
8. Fragment de rebord du Sud de la Gaule (952) ;
- 9, 11 à 14. Fragments d'un grand vase du Sud de la Gaule. Drag. 37. A impressions très sommaires ; décor de métopes. Victoire. Diane chasseresse. Amours. Oiseaux (186, 197, 546) ;
10. Rebord de grand plat du Sud de la Gaule. Drag. 36 (555) ;
15. Rebord de coupe de sigillée claire A. Forme Lamboglia 4/36 (494) ;
16. Autre fragment voisin de même pâte (804) ;
17. Fond de coupe de sigillée claire A. forme 4/36 (721) ;
18. Fragment de rebord de sigillée claire A. trop cuite et qui a viré au brun (979) ;
19. Rebord de sigillée claire A. Peut-être forme 6 (562) ;
20. Rebord de sigillée claire B. Forme inédite (949) ;
- 21 et 22. Rebords de plats en céramique « préluissante » (872, 871) ;
23. Coupelle vitrifiée ; pâte jaunâtre à l'intérieur, verdâtre à l'extérieur (608).

La présence de la céramique préluissante et de sigillée claire B, ainsi que l'élément de coupelle à parois vitrifiées, font penser que le dépotoir est postérieur à la fin du ^{II}^e siècle. Or le ressaut de fondation d'un mur placé entre cette tour, l'enceinte et la façade de la Plate-Forme, coïncidait avec la limite supérieure de ce dépotoir. Les murs dont il a été question au paragraphe précédent sont-ils postérieurs au ^{II}^e siècle ?

5. Conclusions.

De ce rapport préliminaire sur deux campagnes de fouilles de 1960 et 1961, un certain nombre de conclusions se dégagent qui amènent à poser divers problèmes.

Une partie de l'enceinte de la ville avec deux de ses tours se trouve dégagée. Mais l'état de la ruine à l'angle sud-est du terrain empêche d'expliquer la raison et le plan complet du saillant que ce mur faisait à l'origine. Contre cette enceinte, et après un certain temps, a été bâti un grand bâtiment à cour centrale dont la construction a entraîné de grands remblais pour établir sur la butte primitive un terre-plein artificiel.

Sur cette butte, un habitat de potiers existait avant l'édification de la Plate-Forme. La présence de potiers à Fréjus ne peut surprendre étant donné la présence de riches gisements d'argile même sur les bancs de grès qui portent la ville romaine (argile blanche semblable à celle du dépôt encore exploité à Bellevue, immédiatement à l'Est de la cité). Ce qui est important c'est que nous retrouvons là une nouvelle trace du *Forum Julii* antérieur à l'époque augustéenne ou du tout début de cette époque. Déjà les fouilles de la Butte Saint-Antoine en 1955 avaient fait retrouver dans un sondage une construction détruite lors de l'édification de ce monument²⁷. On mesure donc par là l'extension de l'agglomération de part et d'autre du port. Quelle est la date exacte de ce premier habitat ? Il est encore impossible d'être précis. Ce qui paraît cependant vraisemblable, à en juger par le matériel à ce jour dégagé (vases d'Arezzo du service I de Haltern, gobelets à parois

[27] *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 47-49.

finies, campanienne (c. imitation de campanienne, vaisselle commune parfois comparable), c'est que les deux monuments de la Butte Saint-Antoine et de la Plate-Forme sont sensiblement contemporains. Le premier est, on le sait, postérieur à 44-42 avant notre ère. Aucune monnaie n'a encore été trouvée en stratigraphie dans le second. Contentons-nous de dire que les deux monuments sont d'époque augustéenne et qu'ils ont été édifiés sur un site déjà habité.

Lorsque le four de potier fonctionnait, était-il dans l'enceinte ? Celle-ci était-elle déjà construite ? Il sera difficile de répondre à cette question car la date de l'enceinte est pour le moment inconnue et les sondages faits à ses abords n'ont apporté aucun indice.

Un autre problème sans solution est celui de la fonction du monument de la Plate-Forme. Le Dr Donnadiou avait pensé y retrouver le prétoire. Mais il est à noter que cette hypothèse est antérieure à toute fouille, car il l'a exprimée dès 1927²⁸ et cet archéologue s'est efforcé de vérifier cette idée dans la suite de ses publications. Il est nécessaire de dire que la plupart des identifications faites par ce chercheur à qui Fréjus doit tant, sont douteuses et certaines mêmes impossibles (ainsi l'*auguralorium*).

Les deux plans de la Butte Saint-Antoine et de la Plate-Forme sont très proches : une cour centrale rectangulaire ; autour, des salles qui se groupent autour d'autres cours plus petites ; un large espace vide du côté du port (jardin ?). Nous connaissons trop mal la vie de la cité à l'époque augustéenne et l'épigraphie ne nous renseigne pas sur la vie de la cité et ses institutions. L'examen du plan de la Plate-Forme nous force à rejeter le terme de citadelle, car le monument n'a de valeur défensive que vers l'Est, là où est l'enceinte de la cité ; ailleurs il n'en a aucune, son mur de façade au Nord étant de 40 centimètres de large et les caves à l'Ouest largement ouvertes. Les contreforts du mur sud le montrent bien. De ce monument on disposait d'une large vue sur la rade et le port. La vaste surface occupée, la complexité du plan suggèrent qu'il y a là un bâtiment public. Je ne crois pas pouvoir en dire davantage.

Cet édifice a été remanié, au moins partiellement, jusqu'au II^e siècle. J'ai relevé seulement un tessou de céramique estampillée rouge et une monnaie du IV^e siècle. Il faut se garder d'utiliser l'argument *a silentio* car la surface du terrain a été tellement endommagée par les labours et les plantations (des oliviers au siècle dernier) que toute trace de remaniement a pu disparaître.

Les prochaines campagnes de fouilles ne nous aideront certainement pas à mieux connaître la fin du monument de la Plate-Forme ; mais elles nous apporteront sans aucun doute de précieuses indications sur les origines de Fréjus.

Paul-Albert FÉVRIER.

(28) *La Pompéi de la Provence, Fréjus*, Paris, 1927, p. 32.